

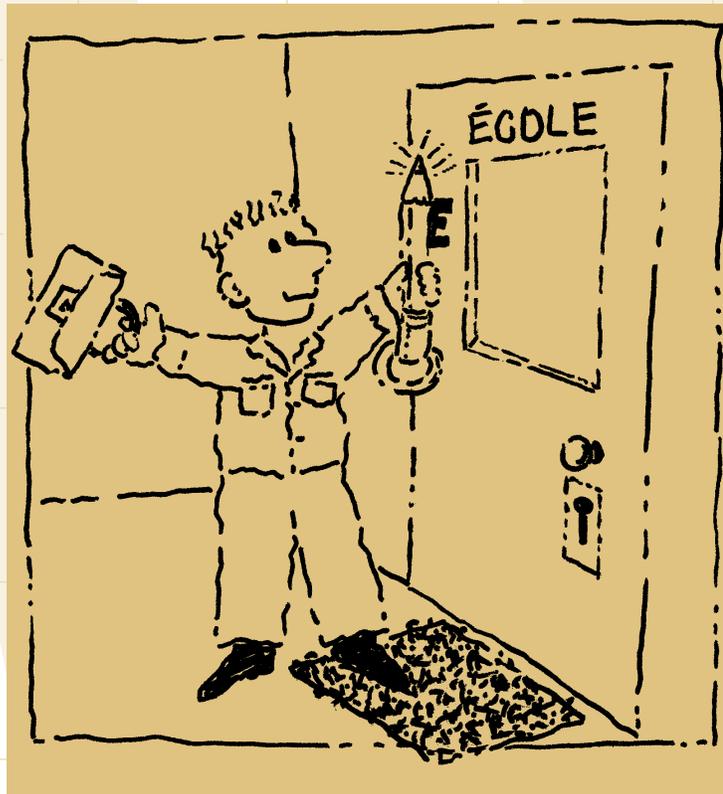
## Les pratiques de raccrochage et la réussite scolaire

**C**e bulletin rapporte les résultats d'une recherche faisant partie des activités du CRIRÉS. Cette recherche a été effectuée par Jean-Claude St-Amant sous la direction de mesdames Pierrette Bouchard et Lise Bourbeau et de monsieur Jocelyn Berthelot. Elle a permis d'examiner les conditions du retour aux études secondaires des jeunes qui avaient interrompu leur

scolarisation. Ce phénomène est en croissance depuis une dizaine d'années au Québec et certaines écoles se sont spécialisées dans ce domaine ou encore ont créé des classes qui sont particulièrement destinées à ces jeunes. De même, quelques centres d'éducation des adultes ont mis sur pied des projets

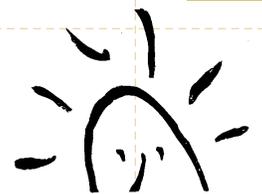
particuliers pour répondre aux besoins des jeunes de 16 à 18 ans désireux de terminer leurs études secondaires. Nous présentons ici les principaux résultats d'une recherche

portant sur le raccrochage scolaire, effectuée grâce à une subvention de recherche d'Emploi et Immigration Canada et du ministère de l'Éduca-



tion du Québec. Peut-être pourra-t-on y découvrir des pistes conduisant à la réussite de tous et de toutes.

No 3  
Septembr  
1993



Centre de recherche fondé sur le partenariat entre l'Université Laval et la Centrale de l'enseignement du Québec

## J'aurais voulu aimer l'école

**L**es initiatives pour contrer l'abandon scolaire au secondaire sont nombreuses. Elles comprennent, entre autres, la mise au point d'instruments de dépistage afin de définir la population "à risque", l'établissement de meilleurs contacts entre les parents et l'école, la mise au point de projets pédagogiques particuliers pour les jeunes en difficulté d'apprentissage ou l'organisation, à l'intérieur des établissements, de centres d'aide pour les jeunes qui éprouvent des difficultés ou des problèmes particuliers. Des programmes ont aussi été élaborés à l'intention de ces élèves, dans le but de faciliter la transition du monde scolaire au monde du travail. Ces mesures sont préventives et rejoignent la population qui persévère dans ses études. Par ailleurs, il convient d'analyser les conditions de retour aux études qui sont offertes à ceux et à celles qui ont interrompu leurs études et qui désirent y revenir, que l'on désignera ici par des raccrocheurs et des raccrocheuses.

Selon Statistique Canada, environ 47 % des élèves canadiens qui ont quitté l'école ont tenté un retour. En plus des services de l'éducation des adultes, il existe, dans plusieurs commissions scolaires québécoises, des écoles ou des classes dites de raccrochage. Il est intéressant d'analyser les conditions pouvant influencer la réussite scolaire dans les pratiques privilégiées par ces écoles, car ces dernières ont mis en place des contextes éducatifs propices à la réussite. Leurs pratiques constituent souvent des modèles dont on peut s'inspirer. Nous tenterons ici de faire un bilan de ces pratiques et de déterminer certains facteurs de réussite scolaire et, de cette manière, contribuer éventuellement à améliorer l'enseignement au secondaire, dans le secteur des jeunes notamment. Nous espérons ainsi favoriser la généralisation de ces connaissances dans tous les milieux où l'on désire contrer le phénomène de l'abandon scolaire et à encourager le retour aux études de ceux et celles qui ont abandonné.

Nous espérons aussi susciter un questionnement sur le rôle joué respectivement par l'école, par les parents et par les élèves au regard du phénomène de l'abandon scolaire et des mesures préventives. Notre quête de pratiques nouvelles visant à créer des contextes éducatifs les plus propices aux apprentissages réussis s'appuie sur le fait d'une part, que l'échec scolaire peut être évité et, d'autre part, que tous les membres de la communauté éducative d'un lieu de raccrochage, dans une démarche interactive, participent à l'atteinte de cet objectif.

L'intérêt pour l'abandon scolaire n'est pas un phénomène nouveau au Canada. Depuis le début de la décennie, ce problème s'impose à l'attention des chercheurs et chercheuses et des enseignants et enseignantes avec une insistance renouvelée. Étudier un tel phénomène suppose d'abord que l'on adopte à son sujet un vocabulaire commun pour ce qui est des termes régulièrement utilisés lorsqu'il est question de décrochage et de raccrochage et, aussi, que l'on définisse bien la réussite.

*La réussite scolaire* se réfère à la scolarisation, c'est-à-dire au cheminement que doit parcourir l'élève à l'intérieur du réseau scolaire. Ce cheminement, défini dans les programmes du ministère de l'Éducation, précise les matières enseignées, leur importance relative et prévoit que certaines étapes s'accompagnent d'une sanction des études attestant l'atteinte d'objectifs d'acquisition de connaissances.

*La réussite éducative* se réfère aux objectifs de développement d'attitudes, de comportements et de valeurs. Elle est la résultante du processus de socialisation scolaire et, de ce fait, le résultat implicite de l'influence sur l'élève de tous les agents d'éducation de l'école. Les études britanniques sur le "curriculum caché" ou australiennes sur "l'agenda caché" nous confirment l'importance que l'on doit accorder aux rapports sociaux dans un processus de mise en valeur de la population scolaire.

*Le notion de réussite sociale* intègre une composante supplémentaire, à savoir la correspondance entre la formation à l'école et la place occupée dans la société avec le pouvoir d'agir sur celle-ci. C'est la question de la transition à la vie active et de l'intégration harmonieuse qu'elle suppose.

Il ne peut exister de réussite scolaire sans réussite éducative. Dans un contexte de raccrochage, la poursuite d'objectifs liés à la réussite scolaire passe par une étape de réinsertion sociale autant que scolaire. Elle suppose une intervention consciente et organisée, à des degrés divers, visant la "reconstruction" de l'élève, de sa confiance et de son estime de soi. Elle implique également une adaptation de la gestion de ses rapports avec l'école et celles qui y évoluent. Il en découle que la qualité des rapports humains dans une école devient un facteur clé de la qualité de vie et de la réussite.

## Les expériences de raccrochage scolaire en Amérique du Nord

Si l'on veut mieux comprendre les expériences québécoises, il convient de voir comment la question a été traitée ailleurs.

Les programmes de raccrochage scolaire nord-américains se rattachent à deux courants de pensée inspirés de deux conceptions différentes de l'échec scolaire. Il s'agit du courant pragmatique et du courant social. Ceux-ci se retrouvent également dans les écoles québécoises.

Le courant pragmatique conçoit l'échec scolaire d'abord comme la non-obtention d'un diplôme d'études secondaires. Les écoles alternatives dites fondamentales se situent au cœur de ce courant. Leur objectif premier est la sanction des études, dans ces écoles hautement structurées, on met l'accent sur la maîtrise des matières de base et on impose une discipline stricte et le respect de l'autorité. Un tel courant de pensée se traduit par une surveillance serrée de l'absentéisme scolaire, par de nombreuses heures consacrées à l'enseignement de la langue maternelle et des mathématiques, par des expulsions pour consommation de psychotropes ou abus d'alcool et par l'utilisation de chargés de classe. Le taux de réussite de ces écoles se situe aux environs de 80%. Les programmes qui y sont enseignés visent et sont destinés à des décrocheurs et à des décrocheuses plus âgés, donc a priori plus matures et plus autonomes. Dans certains cas, les exigences d'admission comportent l'obligation d'avoir acquis une expérience sur le marché du travail variant entre 6 et 24 mois.

Le courant social conçoit l'échec comme un problème de

société plutôt que d'individu. L'objectif prioritaire des écoles qui adhèrent à ce courant est la réinsertion sociale des jeunes. L'obtention d'un diplôme et l'acquisition de connaissances n'occupent pas nécessairement une place moins importante, mais l'action éducative est centrée, dans un premier temps, sur le rétablissement d'un équilibre socio-affectif et sur le maintien de la motivation. Ce courant se traduit par un minimum de règlements ou de discipline à l'intérieur de l'école. Les formules pédagogiques doivent donc s'adapter en conséquence. Les programmes d'études sont multifformes. Par exemple, ils peuvent prendre l'allure des "écoles de rue" où l'enseignement est donné dans un local inhabituel du quartier plutôt que dans une classe traditionnelle. De telles écoles offrent un enseignement individualisé qui insistent sur les contacts personnels entre l'enseignant et l'élève et sur la flexibilité des horaires. On y utilise souvent la formule des contrats où conseillers et élèves discutent les objectifs d'apprentissage et les confirment dans un engagement écrit liant les deux partenaires. Par la suite, des rencontres sont consacrées à suivre le cheminement de l'élève par rapport aux objectifs fixés. D'autres écoles favorisent la transmission de valeurs plutôt que l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme. L'acquisition des habiletés et des attitudes nécessaires à une intégration sociale et professionnelle à l'aide de diverses activités constitue alors l'objectif premier de ces écoles.

Certaines écoles ont créé une coopération avec des industries locales ou régionales. Ceci implique que des cours du secondaire s'adressant à un groupe particulier de travailleurs peuvent se donner en milieu de travail. Il n'existe pas, à notre

connaissance, d'évaluation véritable de ces programmes qui comportent des objectifs qui leur sont propres, objectifs visant l'insertion sociale autant que l'insertion scolaire.

### Quelques pistes à explorer à partir de ces expériences

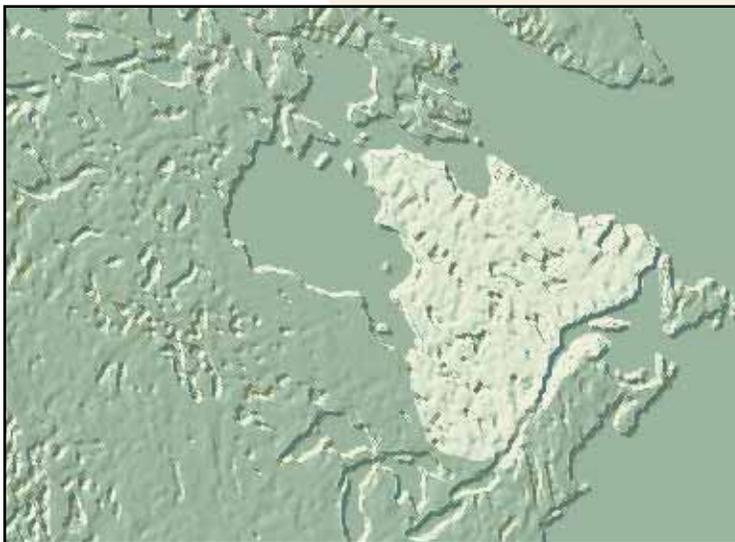
Deux facteurs principaux favorisent la réussite: un suivi et un soutien personnalisés et le maintien d'exigences élevées, réalistes et clairement définies. D'autres facteurs, autres que les formules pédagogiques ou l'organisation institutionnelle, peuvent aussi amener un haut taux de réussite. Les élèves sont plus productifs lorsque le travail demandé est court et supervisé de façon régulière par le personnel enseignant. Ils apprécient les situations d'apprentissage variées, comme le travail autonome, le travail de groupe, le travail avec l'enseignant ou l'enseignante ou avec un autre adulte, et ils souhaitent utiliser des moyens didactiques variés tels que les conférences, les discussions, les ordinateurs, la télévision, etc. Les directives sont davantage comprises et appliquées lorsqu'elles sont courtes et données oralement.

Bien que les élèves apprécient les pauses fréquentes, ils souhaitent que l'on exige d'eux une grande productivité et qu'ils demeurent au travail. Les élèves disent apprécier grandement le rapport d'adulte à adulte qui est vécu dans les écoles de raccrochage. Ils apprécient également la mise en place de structures répondant à leurs besoins particuliers. Ils souhaitent enfin des cheminements individualisés où l'on s'efforce de ne pas placer l'élève en situation d'échec.

## La situation québécoise

L'étude sur la situation québécoise fait partie d'un programme de recherche à long terme et porte sur trois écoles de raccrochage, c'est-à-dire des centres éducatifs complets et une classe qui relève d'un centre d'éducation des adultes où une structure particulière rassemble les décrocheurs et les décrocheuses récents. Cette étude a permis de vérifier sur le terrain les données précédentes puisées dans la documentation.

La croissance des écoles de raccrochage a été rapide et elles ont maintenant un maximum d'élèves. Certaines ont même



des listes d'attente imposantes. Le personnel et les élèves apprécient la petite taille de leur école. Faut-il résister à la tentation d'agrandir ces écoles pour accueillir plus d'élèves? Il vaudrait peut-être mieux transformer la vocation des écoles à certains endroits..., ou endiguer le décrochage.

L'équipe de chercheurs a utilisé, dans un premier temps, une grille d'observation afin de recueillir un ensemble de renseignements factuels sur les caractéristiques du lieu de rac-

crochage et son aire de recrutement. En outre, elle a permis de décrire la population scolaire, le personnel d'encadrement, le cadre pédagogique, la structure de gestion ainsi que certains résultats obtenus dans les écoles. Dans ce dernier domaine, un outil d'évaluation plus raffiné est nécessaire. Il faut tenir compte des taux de réussite aux examens et des taux de délivrance des diplômes (la réussite scolaire), mais aussi des transformations survenues chez la population scolaire par rapport à sa situation antérieure: taux de poursuite des études, choix de domaines de travail ou d'étude non traditionnels et aspirations (la réussite éducative).

L'équipe de chercheurs a aussi effectué des entrevues semi-structurées comportant des questions ouvertes telles que : "Que pensez-vous de...? Quels sont les avantages et les désavantages de...? Quelle est votre opinion

sur...? Quelle participation attendez-vous des parents?" et des questions fermées comme: "As-tu déjà décroché?", etc.

Les schémas d'entrevue ont été établis en utilisant comme cadre conceptuel tous les facteurs généralement associés au décrochage scolaire. Tenir compte de l'absence ou de la présence de ceux-ci, dans un contexte éducatif particulier, permet de faire ressortir les points forts d'une école et les obstacles qu'elle a à surmonter.

## Les décrocheurs et les décrocheuses

Les décrocheurs et les décrocheuses sont des élèves qui, inscrits au secteur des jeunes au début d'une année scolaire, ne le sont plus l'année suivante. Ils ne sont pas titulaires d'un diplôme du secondaire et n'ont pas quitté le Québec.

Ils ont de 16 à 18 ans et près de trois sur cinq sont des garçons. Ils sont issus de familles plus nombreuses que la moyenne et plus souvent monoparentales. Leurs parents ont une plus faible scolarité, et dans un peu plus du tiers des cas, ces élèves ont au moins une soeur ou un frère qui a aussi décroché. Leur décision de décrocher semble très directement liée à leur retard scolaire.

Les conséquences néfastes du décrochage scolaire sur les plans individuel et social sont démontrées. Il entraîne des lacunes importantes pour ce qui est du savoir et du savoir-faire, lacunes qui s'accompagnent de manque de confiance ou d'estime de soi et d'amertume à l'égard d'autrui. Ces sentiments engendrent une insatisfaction personnelle qui se traduit socialement par une contribution réduite, tant sur le plan démocratique que sur le plan économique. Le décrochage entraîne donc des coûts sociaux très lourds à long terme.

Il faut alors se demander quel cheminement, appliqué dans les écoles ou les classes spéciales pour le raccrochage scolaire, peut transformer ce qui n'est souvent qu'un vague souhait au moment de la première inscription en une démarche réelle de scolarisation qui puisse amener effectivement à l'obtention d'un diplôme les jeunes adultes qui sont retournés aux études? En d'autres termes, quelles conditions de réussite peut-on déterminer dans les pratiques de raccrochage scolaire?

### Les raccrocheurs et les raccrocheuses

Les raccrocheurs et raccrocheuses sont des élèves qui, ayant quitté l'enseignement régulier pendant un certain temps, se réinscrivent à l'école dans le but d'obtenir un diplôme d'études secondaires. Ces jeunes sont guidés vers des lieux qui offrent des services adaptés à leurs besoins. Notre étude n'a pas permis de déterminer des caractéristiques sociologiques particulières qui pourraient expliquer pourquoi certains et certaines reviennent à l'école, alors que les autres ne le font pas.

### Des lieux de raccrochage

Un lieu de raccrochage est un lieu physique où l'on offre un programme de formation générale du secondaire à l'intention des élèves de 16 à 19 ans qui ont quitté le secteur des jeunes avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires. Ces lieux se distinguent des lieux temporaires où on effectue du rattrapage avant de réintégrer l'école conventionnelle. Les classes de raccrochage, quant à elles, se situent dans un local particulier, souvent à l'extérieur de l'école dont elles font partie.

Les élèves qui s'y trouvent ont exprimé le sentiment d'être marginalisés par rapport à une école conventionnelle. L'image qu'ils ont de leur école est cependant très positive et ces jeunes cherchent à défendre et même à justifier l'existence de cette école pour laquelle ils éprouvent un fort sentiment d'appartenance. Ceci contraste vivement avec leur attitude à l'égard de leur vécu scolaire. L'école les a vraiment "raccrochés".

Le niveau de scolarité atteint par la moyenne des élèves au moment de l'abandon des études se situe vers la fin du premier cycle du secondaire, ce qui correspond assez bien au profil du

décrocheur ou de la décrocheuse dans les écoles ordinaires. La moyenne d'âge est d'environ 18 ans, mais elle a tendance à baisser avec l'arrivée de jeunes de 16 ans. Les garçons représentent de 55% à 60% de la population. Le tiers des élèves sont inscrits à temps partiel; les deux tiers occupent un emploi qui exige 15 heures ou plus de travail par semaine. De plus, le tiers des élèves sont prestataires de l'aide sociale. Une bonne majorité d'élèves ont vécu des situations familiales instables (rupture du couple, violence, etc.). Bref, le profil type de la population scolaire des écoles de raccrochage comporte une histoire scolaire ardue, des conditions économiques difficiles et une situation familiale perturbée. Notons que les élèves plus âgés sont considérés comme un élément stabilisateur, compte tenu de leur plus grande maturité et de leur motivation plus soutenue.

### Régimes pédagogiques

Depuis quatre ans, du point de vue légal, l'élève qui atteint 16 ans peut être considéré comme un adulte. Plutôt que de poursuivre sa scolarité dans une école ordinaire dans le secteur des jeunes, il peut opter, sans période de transition, pour le régime d'éducation des adultes. Dans le régime pédagogique pour jeunes, les exigences pour la sanction des études sont les mêmes que dans une école ordinaire, soit en bref, 130 unités dans les matières à option ou obligatoires (langue d'enseignement, langue seconde, histoire et enseignement religieux ou moral), dont 20 unités de 5<sup>e</sup> secondaire. Les écoles de raccrochage soumises à ce régime reconnaissent tous les acquis de l'école ordinaire et le diplôme qu'elles délivrent est le même. Le fait de fonctionner sur une base sessionnelle plutôt qu'annuelle permet, dans cer-

tains cas, aux élèves de suivre rapidement les quelques cours manquants pour terminer le secondaire, pour obtenir des préalables ou pour augmenter leur moyenne.

Le régime pédagogique pour adultes requiert, quant à lui, 54 unités de 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> secondaire pour obtenir le diplôme d'études secondaires. De ce nombre, un minimum de 24 unités seront de 5<sup>e</sup> secondaire. Douze unités en langue d'enseignement et six en langue seconde sont obligatoires. De plus, l'adulte doit au préalable avoir obtenu 28 unités de 3<sup>e</sup> secondaire, dont 6 unités en langue d'enseignement et 4 dans chacun des cours de langue seconde, de mathématiques et de sciences humaines. Les écoles de raccrochage du régime pour adultes offrent diverses autres activités pour obtenir le nombre d'unités requis pour la 3<sup>e</sup> secondaire. On peut noter une différence importante entre le régime pédagogique pour jeunes et celui pour adultes en ce qui concerne les cours obligatoires. Notamment, les exigences sont plus légères en mathématiques pour les adultes et l'éducation physique n'est pas obligatoire. Cette situation n'est pas sans poser des problèmes. Elle crée l'illusion, chez les jeunes de 16 ans, que tout sera plus facile.

Le régime pédagogique pour adultes est conçu pour des personnes pouvant progresser avec un minimum d'encadrement. La matière des cours est divisée en modules d'enseignement et chacun progresse individuellement, à son propre rythme. En théorie, certains et certaines peuvent avancer très rapidement. Le personnel enseignant se tient à la disposition des élèves qui éprouvent des difficultés et l'accent est mis sur une discipline de travail personnelle. Il doit cependant structurer des interventions visant le soutien des nouveaux dans leur démarche.

## Les témoignages

### d'élèves

#### Les origines du décrochage

Les jeunes décrocheurs et décrocheuses ont abandonné les contextes éducatifs conventionnels où ils se sentent inférieurs et rejetés. Ils souhaitent une école où ils seront valorisés et où leurs talents et leurs aspirations seront pleinement mis à profit. On peut se rendre compte que ces jeunes ne sont pas dépourvus de capacités intellectuelles, mais qu'ils ont des besoins particuliers auxquels les écoles conventionnelles n'ont pu répondre adéquatement.

Les parents de ces jeunes valorisent peu l'école et s'intéressent peu aux résultats de ces derniers. Ces élèves reçoivent peu d'aide ou d'encouragement à la maison. De ce fait, on a cessé, à toutes fins pratiques, dans les écoles de rattachement, toute tentative de rejoindre la famille pour se concentrer plutôt sur l'augmentation de l'autonomie chez les jeunes. Le processus de rattachement implique donc une rupture avec certaines valeurs transmises par les parents au profit de valeurs nouvelles proposées aux jeunes, et ce, en vue de favoriser leur engagement individuel par rapport aux études.

La valorisation de l'école par les parents et un changement d'attitude de leur part permettraient de prévenir de nombreux décrochages. Les jeunes recommandent en effet que les parents encadrent mieux leurs enfants. Certains ont aussi connu "le mépris de l'école" à l'école ordinaire. Les deux types d'arguments qu'ils invoquent renvoient ainsi aux deux pôles significatifs du décrochage scolaire: la valeur attribuée à la réussite scolaire et éducative par les parents et les modèles conventionnels de scolarisation. Les carences sur le plan des conditions matérielles et affectives sont aussi dénoncées.

#### Le rattachement: une rupture

Notre enquête fait ressortir un double processus de rupture: d'une part avec le vécu des parents et les valeurs dont est imprégné le milieu familial, d'autre part avec le vécu à l'école. Ce vécu à l'école implique à la fois les notions à apprendre et les autres personnes avec lesquels les élèves ont des contacts quotidiens. Cette double rupture devient possible lorsque l'école prévoit du temps pour favoriser une prise de conscience de la réalité socio-économique propre à chacun et une projection dans l'avenir d'une situation améliorée. Le retour aux études est en réalité le résultat d'une réflexion sur l'avenir. Près de la moitié des élèves interrogés disent avoir compris que, sans diplôme d'études secondaires, il n'y avait pas d'avenir possible ou, plus concrètement, pas de travail en vue. Dans une école, c'est même les trois quarts des élèves interrogés qui invoquent cette peur d'un avenir difficile. Les femmes justifient leur retour aux études par les mauvaises conditions vécues sur le marché du travail. Les hommes invoquent pour leur part l'espoir d'obtenir des emplois supérieurs et des revenus plus élevés ou plus stables. Le retour aux études est donc une décision rationnelle. Ces personnes ont pris conscience des limites professionnelles et humaines imposées par des études inachevées.

#### Le personnel enseignant

Le personnel enseignant préconise le travail d'équipe, la disponibilité, l'écoute active, et les interventions visent la réussite éducative. Pour ce faire, les enseignants et les enseignantes accordent aux élèves un suivi personnalisé global, à l'écoute tant des problèmes personnels que scolaires. L'intégration sociale constitue de ce fait un objectif central de l'intervention éducative afin de soutenir la pé-

dagogie. L'attention portée aux relations humaines est au cœur des rapports entre les membres de la communauté éducative.

#### La conseillère

Dans les écoles où le système est en place, la totalité des élèves interrogés disent avoir reçu une aide significative d'un conseiller d'élèves ou d'une conseillère d'élèves, tant sur le plan personnel que sur le plan scolaire. L'aide des professionnels non enseignants a aussi été mise à profit, complétant ainsi l'encadrement. Les élèves interrogés reçoivent par contre très peu de soutien en provenance de l'extérieur de l'école. Ils constatent un manque d'intérêt chez leurs parents, par rapport à leurs études. Quelques-uns témoignent toutefois qu'ils ont reçu un peu d'encouragement de la part d'un autre membre de la famille.

#### Les cours

Les trois quarts des élèves disent apprécier leurs cours. Ils font preuve de tolérance à l'égard des quelques problèmes d'organisation scolaire ou pédagogique. L'affection qu'ils portent à leurs enseignants et enseignantes peut expliquer cette attitude conciliante. Les améliorations souhaitées comprennent la réduction du nombre d'élèves par classe. Ce problème est causé par l'augmentation de la clientèle dans les écoles de rattachement au cours des dernières années.

#### Les rythmes d'apprentissage

Certains avantages liés à l'organisation de ces écoles expliquent la perception positive qu'en ont les élèves. La rapidité de la sanction des études, la possibilité de connaître ses professeurs et d'approfondir la matière, le soutien à la réussite par la récupération et, dans certains cas, le fait qu'on offre une formation semblable à l'enseignement ordinaire constituent des facteurs

positifs. Le type de cheminement scolaire, axé sur les matières obligatoires, à raison d'un cours par session, leur laisse des heures libres pendant la semaine pour du travail personnel et leur permet ainsi de suivre le rythme. On souligne, dans le cas des écoles offrant le régime pour adultes, le système individualisé et la liberté en ce qui concerne le rythme d'apprentissage. Ces écoles préconisent également l'aide et l'encouragement apportés aux élèves, de même que la plus grande disponibilité du personnel enseignant. Le sentiment d'être traité en adulte revêt aussi beaucoup d'importance. Par contre, le bavardage, le non-respect de certains et l'intensité de l'enseignement sont cités comme des obstacles à la progression.

#### Le climat

Les écoles de raccrochage favorisent un climat plus humanisé. Les élèves soulignent l'ambiance, l'absence de violence, l'égalité entre tous, la grande disponibilité des enseignants, leur dévouement, le tout associé à l'écoute active. Les jeunes témoignent aussi de leur compréhension à l'égard de leurs enseignants, à la différence de l'école ordinaire. Les rapports entre les élèves des deux sexes sont aussi plus humanisés et la violence réduite.

#### Le bien-être personnel

La très grande majorité des élèves trouvent plus facile d'étudier dans une telle école. Ils y reçoivent plus d'aide et d'encouragement et y ressentent un bien-être personnel. Cette dimension est importante, car elle illustre la rupture avec l'école ordinaire et la transformation du rapport avec l'école. La responsabilisation de l'élève, renforcée par l'école, amène un sentiment de liberté et de contrôle sur sa propre situation. Elle crée un espace social où les jeunes ont une place. On

sent une certaine révolte contre les personnes (l'école conventionnelle) qui n'ont pas su deviner, comprendre ou s'adapter. Même si près de la moitié des raccrocheurs et raccrocheuses ont déjà pensé à redécrocher, surtout à cause de problèmes liés à leur vie en dehors de l'école, la prise de conscience d'eux-mêmes effectuée à l'école et la perspective d'un meilleur avenir les retient. Il est intéressant de constater que certains problèmes de démotivation qui amènent les élèves à penser à l'abandon peuvent assez facilement être résolus à l'école. Un simple changement d'horaire peut souvent y remédier. La question des rapports de pouvoir entre adultes et jeunes à l'école ordinaire, semble avoir joué un rôle des plus importants dans le processus d'abandon. Dans la dynamique du raccrochage, une meilleure gestion de ces rapports assure un plus grand bien-être personnel.

#### Les résultats

Les élèves du secteur des adultes considèrent leurs résultats scolaires assez bons ou moyens, tandis que ceux du secteur des jeunes les jugent comme bons ou très bons. Dans l'ensemble, les femmes obtiennent de meilleurs résultats scolaires que les hommes et ont également des attentes plus élevées. Presque toutes disent qu'elles n'ont "pas assez de temps" et se plaignent que "ça va trop vite". Des contraintes liées au travail domestique ou salarié pourraient expliquer cette perception. Les femmes interrogées consacrent en moyenne quatorze heures par semaine au travail domestique, alors que les hommes n'y consacrent en moyenne que quatre heures. Ce nombre élevé d'heures allouées au travail domestique, en plus des heures consacrées aux travaux scolaires, explique peut-être pourquoi elles disent con-

sacrer "beaucoup" d'efforts pour un nombre d'heures d'étude semblable à celui des hommes. La quasi-absence de travail domestique et l'absence de travail salarié pour les trois quarts des hommes interrogés laisse plus de temps libre, ce qui leur procure un sentiment de contrôle sur leur rythme d'apprentissage.

#### La persévérance

Le tiers des sujets interrogés répondent avoir décroché officiellement plus d'une fois. Ils expliquent leur double décrochage soit par une manque de motivation ou par une incapacité de s'adapter au modèle pédagogique prévalant là où ils ont décroché. L'analyse des entrevues révèle cependant que certains jeunes ont une perception particulière de l'abandon des études. "Décrocher" signifie pour eux un abandon définitif des études. Il s'agit d'un geste total et perçu comme étant sans retour. Se faire expulser, par exemple, ou encore ce qu'ils appellent "prendre une année sabbatique" ne sont pas considérés comme des abandons. Ainsi, à l'éducation des adultes, arrêter un mois pour diverses raisons est davantage considéré comme une simple interruption temporaire du projet de scolarisation.

#### Les projets d'avenir

Plus des deux tiers des élèves interrogés ont décidé de poursuivre des études au collégial et un cinquième pensent même les poursuivre à l'université. La moitié des hommes envisagent de les poursuivre au cégep, en formation générale ou à l'université, tandis que l'autre moitié s'orientent vers la formation professionnelle. La grande majorité des femmes envisage des études au collégial ou à l'université et les deux tiers d'entre elles s'orientent vers des emplois non traditionnels.

## Conclusion

Les écoles de rattachement se présentent souvent comme "écoles de la dernière chance". Dernière chance parce qu'elles sont destinées à de jeunes adultes qui ont eu un parcours scolaire difficile. Ils ont surtout appris, à l'école ordinaire, qu'ils n'étaient pas capables d'apprendre et qu'ils n'étaient pas assez importants pour être écoutés. La marginalisation, l'infériorisation et l'infantilisation dont ils parlent, comme l'abandon scolaire ou l'expulsion qui ont suivi, sont le résultat de plusieurs années "d'apprentissage", et sur les bancs d'école et dans leur vécu extra scolaire. Une situation familiale marquée par l'instabilité est également le lot des rattachés et des rattachées. Leur situation économique est des plus précaires. Les jeunes adultes ont quitté l'école pour aller travailler, mais leur insertion sur le marché du travail a échoué. Les femmes déplorait un climat de travail déficient, alors que les hommes trouvaient leurs emplois peu rémunérateurs. Bref, aucune chance de réussite sociale. Ils en ont conscience et c'est pour ces raisons qu'ils tentent un retour aux études. Les élèves qui ont rattaché depuis quelques années disent surtout apprécier la qualité des rapports entre tous. C'est ce qui diffère le plus de l'école ordinaire. Toutes les écoles de rattachement en ont fait leur priorité; celle-ci se traduit par de la

disponibilité et de l'écoute active. L'école cherche à tenir compte de la réalité globale de chacun.

L'action de l'école est axée aussi sur l'augmentation de l'autonomie des individus et sur leur responsabilisation, permettant à chacun de prendre en charge sa propre vie. Les rapports entre adultes et enfants dans la famille sont remplacés à l'école par une relation entre adultes où chacun doit s'assumer. Cette action pédagogique vise des objectifs de réussite éducative comprenant la transformation des attitudes, le changement dans les comportements et l'acquisition de nouvelles valeurs. Il s'agit d'une rupture entre le rapport avec la famille et ses valeurs et le rapport avec l'école.

Enfin, le processus de rattachement comporte une nouvelle vision de l'avenir. En effet, les élèves projettent pour la plupart, de poursuivre leurs études au-delà du cours secondaire, soit au cégep ou à l'université, que ce soit en formation générale ou en formation professionnelle.

Pour permettre la réussite, le rattachement scolaire doit libérer les élèves des entraves familiales, les rapprocher de l'école et devenir concrètement, pour eux, un levier d'avancement social. Il s'agit d'un processus à la fois de "déconstruction" et de reconstruction de l'image de soi et de l'image de l'école, qui résulte de l'intervention éducative. Ce processus requiert la contribution de tous les agents qui participent à la réinsertion.

La pédagogie utilisée dans les écoles de rattachement met à contribution tout le personnel. Tous et toutes sont des acteurs de la pédagogie, bien que chacun apporte une contribution différente. Ils doivent poursuivre un but commun pour que le rattachement réussisse. Il s'agit en l'occurrence d'une dynamique qui s'installe dans ces écoles et qui amène à s'engager pour la réussite scolaire. Ce sont là des caractéristiques dont toute école pourrait s'inspirer car, ce qui ressort le plus clairement de leurs témoignages, c'est: "J'aurais voulu aimer l'école".

## Références

- Beauchesne, C. (1992). *De l'école secondaire à l'éducation des adultes. Enquête auprès des jeunes de moins de 20 ans inscrits en formation générale à l'éducation des adultes*. Québec, MEQ, 97 p.
- Berthelot, J., Bouchard, P., St-Amant, J.C. (1993). "Vers un bilan des pratiques de rattachement scolaire", *Options*. Hiver 1992-1993, p.129-140.
- Brodinsky, B., Keough, K.E. (1989). *Students-at-risk: Problems and solutions*. Arlington Va, American Association of School Administrators, 112 p.
- Evans, T. (1988). *A Gender Agenda. A Sociological study of teachers, parents and pupils in their primary schools*. Sydney (Australie), Allen and Urwin, 162 p.
- Violette, M. (1991). *L'école...facile d'en sortir mais, difficile d'y revenir. Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*. Québec, MEQ, 118 p.

***Nous nous proposons de mettre au point un système d'évaluation uniforme des différents programmes de retour aux études. Les critères utilisés devront tenir compte du contexte de rattachement scolaire pour garder leur sens véritable. En effet, un même taux de réussite, selon qu'il est mesuré dans une école conventionnelle ou dans un programme de rattachement, représente des réalités différentes. Dans le cas d'un programme de rattachement, il s'agit pour la société d'un "gain net" beaucoup plus significatif, et cela à cause même de la nature de la population en cause: ces jeunes sont déjà sortis une première fois du système d'éducation et y sont revenus par la suite. Une réinsertion réussie dans la société et à l'école constitue une retombée extrêmement positive du rattachement. Dans plusieurs cas, c'est le cercle vicieux de la pauvreté qui est brisé.***